

Aperçu sur la problématique de l'application des tests psychologiques dans la société algérienne. Regard de deux cliniciens

Overview on the problem of the application of psychological tests in Algerian
society. Look of two clinicians

DR .FERGANI LOUHAB*¹ DR .BENAMSILI LAMIA²

1- Université Abderrahmane Mira de Bejaia ; ferganilouhab@gmail.com

2. Université Abderrahmane Mira de Bejaia haderbache.lamia@gmail.com

Date de réception : 02/07/2020 Date d'acceptation : 23/11/2020

Résumé :

La psychologie clinique nous a toujours enseigné l'extrême complexité du fonctionnement psychologique, tenter d'en rendre compte, en faisant abstraction des tests psychologiques, est à notre avis une méconnaissance de cette complexité. Dès lors, les tests psychologiques sont des outils souvent utilisés par le psychologue clinicien en situation de pratique comme de recherche.

Dans cet article, théorico-pratique, nous souhaitons proposer aux lecteurs un survol de la situation actuelle de l'application des tests en Algérie à la lumière des facteurs socio-culturels. Il ne s'agit pas de donner un portrait descriptif exhaustif de la situation sur le plan national, mais de fournir quelques observations à partir de notre expérience d'enseignants-chercheurs et de psychologues cliniciens. Les exemples donnés sont issus de l'application des tests les plus utilisés par les psychologues algériens.

Dans l'ensemble, les résultats de notre étude démontrent que les tests conçus à l'étranger doivent faire l'objet d'un travail d'adaptation, en tenant compte de caractéristiques propres à notre pays, notamment celles relevant de la culture. Ils plaident aussi pour la nécessité de voir ce que font les psychologues cliniciens, sur le terrain, en matière de tests psychologiques.

Mots-clés : Psychologie clinique — tests psychologiques — facteurs socioculturels — cliniciens algériens.

* DR .FERGANI LOUHAB. Auteur correspondant

المخلص:

علمنا علم النفس العيادي دائماً التعقيد الشديد للتوظيف النفسي ومحاولة وصفه، بتجاهل الاختبارات النفسية، هو في رأينا سوء فهم لهذا التعقيد. لذلك، فإن الاختبارات النفسية هي أدوات غالباً ما يستخدمها الأخصائي النفسي في الممارسة والبحث.

في هذا المقال، النظري- تطبيقي، نريد أن نقدم للقراء لمحة عامة عن الوضع الحالي فيما يتعلق بتطبيق الاختبارات في الجزائر في ظل العوامل الاجتماعية-الثقافية. إنه ليست مسألة إعطاء صورة وصفية شاملة للوضع على المستوى الوطني، ولكن تقديم بعض الملاحظات بناءً على تجربتنا كمدرسين-باحثين وعلماء نفسانيين. تأتي الأمثلة المقدمة من تطبيق الاختبارات الأكثر استخداماً من قبل علماء النفس الجزائريين. بشكل عام، تظهر نتائج دراستنا أن الاختبارات المصممة في الخارج تحتاج إلى تكيف، مع مراعاة الخصائص المحددة لبلدنا، لا سيما تلك المتعلقة بالثقافة. يشيرون أيضاً إلى الحاجة إلى معرفة ما يفعله علماء النفس العياديون في الميدان من حيث الاختبارات النفسية.

الكلمات المفتاحية: علم النفس العيادي؛ الاختبارات النفسية؛ العوامل الاجتماعية-الثقافية؛ علماء النفس الجزائريين.

Abstract

Clinical psychology has always taught us the extreme complexity of psychological functioning, and to attempt to account for this complexity by ignoring psychological tests is, in our opinion, to misunderstand it. Therefore, psychological tests are tools often used by the clinical psychologist in practice and research situations. In this theoretical-practical article, we would like to propose to the readers an overview of the current situation of the application of tests in Algeria in the light of socio-cultural factors. The aim is not to give an exhaustive descriptive portrait of the situation on the national level, but to provide some observations based on our experience as teacher-researchers and clinical psychologists. The examples given are from the application of the tests most used by Algerian psychologists. On the whole, the results of our study show that the tests designed abroad must be adapted, taking into account the specific characteristics of our country, especially those related to culture. They also argue for the need to look at what clinical psychologists in the field are doing with psychological testing.

Keywords: Psychologie clinique; Tests psychologiques, facteurs socioculturels, psychologues algériens.

Introduction :

La psychologie clinique, discipline à la fois théorique et pratique, née il y a plus d'un siècle, est la branche la plus récente de l'histoire des disciplines psychologiques. Par conséquent, le psychologue clinicien remplit des fonctions différentes : de la recherche à la prise en charge, en passant par le diagnostic et le pronostic.

En effet, la démarche d'évaluation clinique en psychopathologie constitue toujours une première étape essentielle dont découlent et dépendent les orientations thérapeutiques. Dans ce cadre, l'examen psychologique s'appuie sur des techniques spécialisées, parmi lesquelles les tests occupent une place importante et restent un volet d'investigation essentiel. Toutefois, ce dernier ne peut atteindre ses buts que s'il prend en compte l'appartenance culturelle du sujet.

Ainsi, c'est de la place des facteurs socioculturels dans la pratique des tests psychologiques qu'il s'agit ici. Il est important de préciser que notre propos se limite à la question de la pratique des tests dans le domaine clinique qui recouvre la psychologie clinique et la psychiatrie.

- Les tests psychologiques : Généralités

On appelle test mental « *une situation expérimentale standardisée servant de stimulus à un comportement. Celui-ci est comparé statistiquement à celui d'autres individus placés dans la même situation, de manière à classer le sujet examiné par rapport à ceux constituant le groupe de référence* » (Pichot, 1997 : 5).

Les tests psychologiques sont « des méthodes utilisées dans l'évaluation de traits stables tels que la personnalité et l'intelligence. Les tests d'intelligence, tels

que les échelles de Wechsler, sont utilisés en clinique dans des situations variées pour évaluer le retard mental, les troubles cognitifs et en évaluer les forces et les faiblesses. Les tests objectifs de personnalité, tel que le MMPI, utilisent des items structurés pour mesurer des caractéristiques telles que l'anxiété, la dépression. Les tests projectifs, tels que le Rorschach et le TAT, requièrent de la part du sujet qu'il interprète des stimuli ambigus, le processus de réponse devant éclairer le fonctionnement psychique de l'individu » (Rathus, 2009 : 73).

Un test est constitué d'un ensemble de petites situations d'évaluation. Ces situations sont le plus souvent des questions auxquelles le sujet doit répondre, ou des petits problèmes auxquels il est confronté. Ces problèmes peuvent également prendre la forme de tâches à accomplir. Chaque question ou chaque problème est appelé *item*. Un test comporte ainsi plusieurs items, entre une vingtaine et une soixantaine selon les tests (Chartier, Loarer, 2008 : 39).

Par ailleurs, Chartier (2018) estime que quel que soit le format de présentation de l'épreuve, test ou questionnaire, une épreuve psychométrique doit donc présenter certaines caractéristiques, notamment la fiabilité (fidélité) et la validité.

- La question des facteurs socioculturels dans l'application des tests psychologiques

Rathus (2009) note que les psychologues cliniciens et chercheurs doivent avoir connaissance du rôle des facteurs socio-culturels dans l'évaluation des traits de personnalité et des troubles psychologiques, et les prendre en compte. Lorsque les épreuves psychologiques sont utilisées auprès de personnes venant d'une culture différente de celle de l'étalonnage de l'épreuve, il est alors essentiel de disposer de versions traduites, adaptées et validées. Il faudra donc distinguer l'influence des facteurs psychopathologiques et celle des facteurs socioculturels.

L'adaptation d'une épreuve psychologique à une culture ne repose pas seulement sur une traduction de celle-ci, mais aussi sur les croyances, les normes et les valeurs.

- Problématique de l'application des tests psychologiques dans la société algérienne : revue de la littérature et mise en perspective

Boucebci (1979) souligne la difficulté d'application des tests psychologiques dans le milieu algérien. Ainsi, les tests utilisés en psychiatrie sont tous d'origine occidentale, et s'ils sont d'un grand recours, notamment les tests projectifs (le Rorschach surtout), ils fournissent souvent des résultats difficilement concluants et très aléatoires. Les tests d'aptitude et de connaissances (Brunet-Lézine, Wechsler...) ou les tests projectifs (Rorschach, Bonhomme, l'Arbre, la Maison) ne peuvent être utilisés en dehors d'une référence au milieu culturel. L'auteur affirme dans un autre texte (2004) que l'abord psychométrique soulève de très nombreuses questions et polémiques. Conçus pour et étalonnés auprès de populations de culture occidentale, les tests sont de plus en plus utilisés dans d'autres régions du monde. Cette extension se fait fréquemment sans discernement, avec une méconnaissance des critères fondamentaux de l'instrument psychométrique. Ce type de démarche est d'autant plus délicat qu'en fait il n'existe pas de test dépourvu de connotations culturelles (Boucebci, Yaker-Keiser, 2004 : 2220).

Bien que nous ne partagions pas entièrement le point de vue de ces auteurs, leurs écrits avaient le mérite d'attirer l'attention sur la nécessité de prendre en considération les caractéristiques de la société locale si nous voulions utiliser des tests élaborés dans des sociétés occidentales. Par contre, leur position critique

Aperçu sur la problématique de l'application des tests psychologiques dans la société algérienne.
Regard de deux cliniciens **dr. FERGANI LOUHAB;dr. BENAMSILI LAMIA**
concernant l'utilisation des tests non validés, doit être relativisée en avançant au moins deux arguments.

Le premier argument est, qu'avec le recul, il aurait été difficile dans le contexte de l'Algérie des années 70 et 80 d'adopter une position extrême pour ou contre l'application des tests occidentaux en Algérie. Le choix des spécialistes de l'époque consistant à utiliser avec la prudence requise (dans la pratique, mais aussi dans l'enseignement et la recherche) un certain nombre de ces tests dans leur version non validés à la société algérienne pouvait être justifié au moins par la situation politique et socio-économique de l'époque. Adapter un test ou encore en inventer un n'est pas une entreprise aisée. Comme beaucoup d'autres secteurs, les spécialistes en psychiatrie et en psychologie ont eu certainement besoin de ces outils pour répondre à la demande de l'époque. Aujourd'hui le problème d'adaptation des tests en Algérie se pose toujours, mais cet argument ne tient plus la route dans la mesure où notre pays a acquis ses assises. Nous verrons plus loin que la responsabilité de ce statu quo incomberait à la fois aux spécialistes, mais aussi à l'absence d'une volonté de l'état algérien pour développer la pratique des tests.

Le deuxième argument a trait à la confusion que les auteurs entretenaient à propos des tests et de leur nature. L'hypothèse culturelle ne s'applique pas avec la même rigueur à tous les tests, et tous les tests n'ont pas le même statut psychométrique.

Le Rorschach est peut-être le test le moins culturel parmi les tests. Comme nous le savons tous, ce test a vu le jour en Suisse en 1920. La seule tentative de standardisation rigoureuse du test n'a vu le jour que cinquante ans après aux Etats Unis. En Algérie, son application ne se réfère pas à la rigueur psychométrique de l'école américaine, mais elle suit la démarche qualitative dite d'inspiration psychodynamique, une méthode élaborée et systématisée en France.

En dehors de la l'argument historique, le choix d'une approche qualitative versus clinique (en opposition à une approche quantitative versus psychométrique) était la mieux appropriée face aux difficultés d'asseoir la pratique du test sur des normes locales solides. L'exemple des banalités et de certains types de réponses dont l'appréciation formelle est si importante dans le cadre de ce test pour rendre compte à quel point le sujet examiné est en rapport adéquat avec la réalité environnementale et avec la convention sociale, peut illustrer cet aspect. Une telle démarche qui prend en compte la spécificité de certaines réponses locales au test, ne peut être, au moins au départ, que qualitative pour donner ensuite des pistes pour des recherches à visée quantitative.

En Algérie, comme dans beaucoup d'autres pays dans le monde d'ailleurs, c'est le TAT et les épreuves projectives dites thématiques qui ont été beaucoup plus critiqués au nom du facteur culturel. À notre connaissance, jusqu'à présent, aucune tentative n'est menée pour élaborer un test projectif thématique local ou adapter un test existant à la société algérienne. Certaines recherches académiques ont été réalisé dans ce cadre, mais l'accès à leurs résultats, en dehors du milieu universitaire, demeure difficile pour les praticiens du terrain.

Certains auteurs spécialistes des tests projectifs n'ont pas été insensibles à l'argument culturel. Ainsi, Couchard (1999) relève des difficultés liées à l'usage, l'adaptation et l'interprétation transculturelle du Rorschach et du TAT. D'autres réflexions sur l'usage du Rorschach et du TAT dans des cultures non occidentales, « exotiques », ont été faites par Douville. Le Rorschach est un test non figuratif constitué de tache d'encre. Il serait applicable à toutes les cultures, à condition que les sujets « testés » se laissent aller à dire, sur la base du percept, ce que « cela pourrait être ». Quant au TAT, les planches dessinées par Murray préserve l'ambiguïté des situations suggérées plus qu'elles les imposent. Elles introduisent un certain flou dans les traits des personnages, une équivoque sur leur âge et leur

sexe, de même que dans les sentiments que l'on peut leur attribuer, et qui sont marqués du sceau de l'ambivalence ou de la contradiction (Bika, 2011 : 73).

Nous partageons la position de certains de nos collègues pour qui en dehors de l'appartenance culturelle du matériel de ces épreuves projectives, leur application en Algérie se justifie par leur intérêt de mettre en évidence des mécanismes psychiques universaux. Ces épreuves, notamment le Rorschach et le TAT, sont encore enseignées à l'université, et notre pratique clinique régulière de ces épreuves ne fait que conforter notre position en faveur de leur intérêt dans notre pratique clinique quotidienne.

Ainsi, le TAT et les autres tests de ce type n'ont pas du tout de statut psychométrique, ou toute référence à ce statut reste très limitée. Même si le Rorschach peut prétendre

à ce statut, il n'est pas évident de le mettre sur le même pied d'égalité que le MMPI et le WISC par exemple. Il est à noter qu'une étude normative franco-algérienne du Rorschach en Système intégré, une approche psychométrique du test la plus répandue dans le monde, a été réalisée en Algérie suite à l'initiative d'une équipe algérienne sous la direction de professeur Haddadi en collaboration avec un laboratoire français dirigé par le professeur Andronikof. L'étude a été réalisée entre 2012 et 2016. Ses résultats n'ont pas encore été publiés. L'un de nous⁷, qui a été formé à cette approche et a participé à cette étude, pense que même publiés, les résultats de cette étude seront difficilement accessibles aux praticiens algériens dans la mesure où l'approche n'est pas enseignée en Algérie et où son application ne peut se faire en dehors d'une formation solide de plusieurs mois. Par ailleurs, certaines données normatives du Rorschach en Algérie sont disponibles (Si Moussi, Ben Khalifa, 2004) dans le cadre de l'approche

⁷ Il s'agit de docteur Fergani

nommée actuellement l'école de Paris à laquelle les psychologues algériens sont plus familiarisés.

Pour rester toujours dans la catégorie des tests de personnalité, nous dirons quelques mots sur le MMPI avant de passer au WISC et les tests d'intelligence dont l'application en Algérie implique encore d'autres types de considérations en plus de celle des normes.

Contrairement au Rorschach, le MMPI est un test de personnalité résolument psychométrique qui se prête plus facilement à des études statistiques. En Algérie, certains chercheurs (Ali Toudert, 2015) se sont intéressés à des aspects de validité de cette échelle américaine dans le milieu algérien. L'auteur conclut sa recherche par une validité acceptable entre la version originelle américaine et la version algérienne traduite en arabe. Les applications de ce test sont multiples, mais à notre connaissance, son application en pratique clinique est limitée par plusieurs difficultés. Ainsi, même dans sa version en arabe, beaucoup de sujets algériens semblent peu familiarisés avec l'arabe académique. Nous préférons, pour notre part, proposer le test dans sa version en français à des patients francophones. Sans oublier tout le problème que pose la difficulté de faire bénéficier les praticiens des résultats des recherches universitaires. À ce titre, nous saisissons cette occasion pour souligner à quel point il est important que les recherches que nous effectuons dans le cadre de nos thèses de doctorat soient publiées sous une forme simplifiée qui serait accessibles aux praticiens algériens. Ainsi, notre pratique des tests sera mieux enrichie si nous disposons des résultats de certaines recherches effectuées en Algérie. Il est possible de publier, par exemple, ces résultats sous forme de manuels qui complètent les manuels originaux de chaque test.

Contrairement à ce que pensent Boucebcı et ses collaborateurs, les psychologues algériens, comme l'écrit Benouniche (1980) « ont progressivement pris conscience que certaines caractéristiques propres au pays, à son histoire, sa

culture, son développement se répercutaient dans leur pratique quotidienne tant sur le plan strictement métrique que sur le plan clinique. Après avoir arabisé les consignes, supprimé les tests verbaux, certains remettent maintenant en cause l'utilisation de l'ensemble des tests, réétalonnés ou non, y compris les tests dits « Culture Free ».

La question de l'adaptation des tests psychologiques se pose de plus en plus. Se pose alors le problème de l'utilisation diagnostique et pronostique des tests dans une société en mutation (...) L'impact du culturel peut être analysé non seulement à travers les aspects notionnels des tests mais aussi à travers la situation d'examen psychologique elle-même, car il ne suffit pas d'évaluer les niveaux de performance, il faut aussi savoir interpréter les comportements. Par ailleurs, du fait d'une situation linguistique complexe, impliquant non seulement la coexistence de plusieurs langues de communication, mais aussi le recours à des langues de culture dont les caractéristiques structurales sont fondamentalement différentes, le psychologue est confronté à un problème linguistique lourd de conséquences » (Benouniche, 1980 : 1980). De son côté, Ait-Sahalia (1983) estime que les problèmes de langue sont nombreux : la traduction littérale d'une consigne ne suffit pas à la rendre intelligible à l'enfant, car l'équivalent de certains termes de la consigne n'existe pas en arabe dialectal ou en berbère (Ait-Sahalia, 1983, : 357).

Bellagh (1985) va dans le même sens, en estimant qu'il existe des inconvénients résultant de l'application aux populations du Maghreb (ici, en Algérie) de tests initialement mis en œuvre dans les pays occidentaux. De ce fait, Al-Issa et Bouchafa (1988) abordent la nécessité de l'adaptation et la validation des tests de personnalité et de l'intelligence.

Conscients de l'importance de cette problématique de la nécessité de l'adaptation des tests à la culture locale, mais plus réalistes et peut être plus

« pragmatiques » que leurs opposants fervents d'un rejet total de ces tests, certains psychologues algériens n'ont pas hésité, à juste titre, à les utiliser dans leur pratique, et certains dans leurs recherches aussi. Loin de méconnaître la dimension psychométrique de ces tests, certains psychologues partisans font de leur mieux, en s'armant de leur expérience clinique, pour faire bénéficier la société de ce que ces tests peuvent apporter. Mais aussi, ils tentent de transmettre ce que l'application des tests en Algérie leur aura enseigné, sans décourager les psychologues en formation sous prétexte que ces tests ne sont pas adaptés à la société algérienne. Aujourd'hui encore, le psychologue algérien doit militer en faveur de l'utilisation de ces outils et faire en sorte de les améliorer dans le respect de la rigueur de la démarche scientifique.

Nous ne pouvons que rappeler à ce propos que déjà dans les années 80, Ait-Sahalia (1983) met en garde contre le rejet catégorique des tests psychométriques venus d'ailleurs, il écrit à ce propos « Périodiquement reparaît, en Algérie comme dans bien des pays jeunes à la recherche de leur identité nationale, la tentation, au nom d'une originalité culturelle indéniable, de refuser la démarche scientifique elle-même pour appréhender cette originalité, comme si la démarche scientifique, importée d'Occident, allait ternir ou contaminer la spécificité culturelle algérienne. Cette erreur et ce faux raisonnement confond l'objet étudié (la culture algérienne) avec la méthode d'investigation. On en vient à se réfugier dans l'intuitionnisme et l'obscurantisme, qui ne sont jamais que des formes de terrorisme intellectuel dangereux pour l'avenir de toute démocratie (Ait-Sahalia, 1983 : 360-361).

Aujourd'hui, de plus en plus, nous nous rendons compte à quel point cette pratique des tests, en dépit de leurs limites, et la transmission de savoir autour d'elle, sont importantes, en attendant qu'une politique sérieuse et une volonté engagée puissent se mettre en place pour développer la pratique des tests en

Algérie. Néanmoins, certains auteurs et praticiens algériens ont pris le soin de contribuer à l'éclairage de certains aspects impliqués dans l'application des épreuves d'intelligence en Algérie.

Prenons l'exemple de WISC, les échelles de Wechsler pour l'intelligence les plus utilisées dans le monde. À ce propos Rouag (1997) écrit dans un article, fruit d'une recherche menée dans la région de Constantine sur la partie verbale du WISC que « tous les tests psychométriques utilisés en Algérie sont de purs produits d'importation des pays d'occident. Or les tests d'intelligence, et notamment les tests verbaux, sont fortement influencés par les situations culturelles mises en jeu par ces tests » (Rouag, 1997 : 49). Cette recherche a porté sur 134 enfants et a démontré la nécessité d'éliminer une partie des items du WISC et de les remplacer par d'autres.

Cette recherche illustre la problématique de l'application de cette échelle en Algérie, dans sa partie dite verbale en particulier. Les conclusions de son auteur montrent ce que le terrain a bien appris aux psychologues algériens, à savoir la nécessité de l'adaptation de ces échelles, sans oublier que Wechsler lui-même et ses continuateurs n'ont pas cessé de souligner la nécessité de l'adaptation de leurs échelles en fonction de la culture mais aussi des changements au sein de la même culture, inhérents à l'évolution historique de la société. Cette étude nous fournit des hypothèses explicatives des limites des subtests verbaux de rendre compte de la performance intellectuelle de l'enfant algérien. Curieusement, l'auteur tente d'expliquer les difficultés des enfants à accéder à un niveau formel de l'intelligence abstraite par des facteurs d'ordre culturel en rapport avec le rôle de l'école, qui adopte un style d'enseignement traditionnel de type coranique freinant le développement de la pensée abstraite et l'utilisation de l'arabe dialectal qui limite, selon l'auteur, l'accès de l'enfant au jeu symbolique.

Notre pratique actuelle des échelles de Wechsler dans leur quatrième version et la nouvelle échelle métrique de l'intelligence (NEMI-2) nous confronte à la même problématique de la difficulté globale que manifeste l'enfant algérien pour accéder à l'intelligence abstraite. En effet, comme le souligne Rouag il y a 25 ans, le subtest de *Similitudes* de WISC-IV et celui de *Comparaisons* de la NEMI-2 sont parmi les subtests les plus échoués par les enfants que nous examinons. Cette réalité figée ne fait que renforcer l'argument des limites qu'impose l'école algérienne au développement de l'intelligence de l'enfant. Malheureusement, le rôle de psychologue ne peut prétendre à la réforme de l'école, mais une telle conclusion doit être prise en compte par les praticiens algériens afin de ne pas sanctionner arbitrairement la performance intellectuelle des enfants qu'ils reçoivent. Même si les subtests dits de « facteurs g » ont eu la réputation d'être des indicateurs fiables d'une éventuelle déficience intellectuelle, les recommandations actuelles, issues par exemple de DSM-5, écartent les résultats de tests dans les critères de diagnostic d'un handicap intellectuel, compte tenu de leur validité limitée. Le diagnostic d'un tel handicap revient au jugement clinique du clinicien qui se fait à lumière des données multiples (vie quotidienne, adaptation sociale, planification, etc). Une telle position ne peut que nous réjouir face à des diagnostics de déficience intellectuelle souvent retenus à tort par certains de nos collègues, à la base des résultats aux tests.

Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec l'argument selon lequel l'arabe dialectal fige le développement de l'intelligence de l'enfant à son niveau concret ou fonctionnel. Notre pratique nous apprend le contraire. Dès que nous nous rapprochons de la réalité quotidienne des enfants, beaucoup d'entre eux retrouvent une certaine vivacité intellectuelle. Ainsi, plutôt que de faire passer systématiquement les subtests en arabe académique ou en français pour les enfants qui ont une certaine maîtrise de cette langue, nous préférons le faire en

arabe dialectal ou en kabyle. Cela ne va pas à l'encontre du principe fondamental des tests qui visent une évaluation de l'intelligence générale de l'enfant en mettant le moins possible l'accent sur ses acquis scolaires.

En dépit de l'absence d'une adaptation des échelles de Wechsler en Algérie, nous sommes persuadés de leur utilité, si le clinicien est suffisamment averti et vigilant quant aux limites de leur application dans le milieu algérien. Les subtests non verbaux (*Matrices* de WISC-IV et de la NEMI-2, *Identification de concepts*, *Cubes*, *Code*, *Symboles* de WISC-IV par exemple) sont moins saturés en facteurs culturels et ils sont, à notre avis, d'un intérêt clinique certain pour les praticiens algériens, surtout si nous nous souvenons que les versions plus récentes des tests bénéficient des dernières avancées en psychologie cognitive et en neuropsychologie.

Néanmoins, notre pratique nous montre que même les subtests non verbaux ne sont pas entièrement indemnes de l'influence du facteur culturel. À titre d'exemple, nous pouvons citer le problème qu'ont certains enfants algériens à reconnaître certaines images du subtest *Identification de concepts* de WISC-IV.

Il existe, évidemment, d'autres recherches, universitaires ou non, sur certains tests. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, une recherche sur la l'adaptation de la NEMI-2 initiée par le Centre de Recherche, d'Édition et d'Applications Psychologiques (Creapsy). Une équipe de recherche s'est également intéressée à l'adaptation du test de maturité mentale du Columbia en milieu Algérie. Dans un article en cours de publication, les trois auteurs notent ceci : « c'est un test non verbal, notoire dont l'utilisation en milieu clinique algérien est très courante. Il n'en demeure pas moins que son adaptation en Algérie reste à faire. C'est dans l'objectif de rendre ce test praticable en milieu algérien que nous avons entrepris d'expérimenter les concepts de fidélité et de validité du test de Maturité Mentale du Columbia ; autrement dit évaluer : - sa sensibilité (sa capacité

à différencier entre les individus), - sa stabilité dans le temps - sa pertinence (s'il mesure bien ce qu'il prétend mesurer) » (Ben Tounes, Arar, Zinet, 2020).

En 2009, Sam note qu'outre les contraintes méthodologiques soulignées dans la littérature, l'application des tests en Algérie soulève une série de difficultés liées à la fois au manque flagrant d'instruments de mesure adaptés à la réalité socioculturelle, et à la spécificité historique, socio économique, culturelle et linguistique de cette société en mutation. Ces circonstances ne sont pas sans répercussions sur l'exercice du métier de psychologue particulièrement, lorsqu'il s'agit de l'évaluation de l'enfant.

À ce sujet, il paraît essentiel de solliciter les éditeurs de tests pour la réalisation d'études préalables sur les biais, pour traduire et étalonner les tests les plus courants dans les langues les plus parlées et pour diffuser largement, via les manuels, les informations relatives aux biais identifiés et aux adaptations et traductions existantes. À défaut d'outils d'évaluation clinique actualisés et adaptés aux situations interculturelles rencontrées, nous avons passé en revue les épreuves les plus fréquemment utilisées dans la clinique et la formation de psychologues et les pistes à travailler, sachant que certaines épreuves sont plus faciles d'utilisation que d'autres : Choisir les outils en fonction de leurs caractéristiques techniques et psychométriques ; le besoin de prudence et de recul dans l'interprétation des résultats aux épreuves proposées et interpréter/ analyser l'écart entre les diverses productions de la personne évaluée ; retenir la notion test-re-test et la prise en compte de l'impact des facteurs culturels dans la perception du contenu manifeste des stimuli et des projections et la précaution dans l'affirmation des diagnostics définis (Fernandez, 2011 : 208).

La problématique traitée dans cet article est également vraie concernant le volet de la recherche en psychologie clinique. Etant nous-mêmes chercheurs et directeurs de nombreux mémoires de recherche, nous savons combien il faut être

prudent quant aux données issues de tests où le poids des facteurs socio-culturels n'est pas à négliger. Certains items d'épreuves ne sont pas adaptés au contexte algérien. Dans ce cadre, il ne suffit pas de traduire les items pour dire que les épreuves sont adaptées, car cela peut comporter des biais socio-culturels importants.

La consultation du Portail National de signalement des thèses (PNST) regroupant la production scientifique des chercheurs algériens en matière de thèses, a indiqué la présence de certains travaux concernant la question de l'adaptation des tests psychologiques au contexte algérien. Toutefois, il semble qu'un bon nombre d'inscriptions initiales à ce sujet n'ont pas abouti à une soutenance. Nous y reviendrons sur le pourquoi des choses dans la conclusion.

La consultation de ce portail é également révélé que les thésards ont recours à l'application des tests psychologiques servant d'outils de recherche tel qu'ils sont dans leurs versions originales, avec une traduction des consignes et des items, en langue arabe ou kabyle, avec une analyse des données basées sur les normes étrangères en raison de l'absence de moyennes nationales comme est le cas pour le Rorschach. Toutefois, ces chercheurs ont pour la majorité rebondi sur cette question et ont fait de leur mieux, indiquent-ils, pour palier à ces lacunes d'ordre méthodologiques. Dès lors, beaucoup reste à faire au niveau de la psychométrie en Algérie.

Conclusion

Face aux besoins et aux exigences de la société moderne, le psychologue praticien algérien ne peut pas faire l'économie de l'examen psychologique. Dans toutes ses formes, l'examen psychologique ne se réduit pas à l'application des tests, mais ces derniers demeurent l'une de ses composantes essentielles dont ne nous pouvons pas faire abstraction. Il est en effet de la responsabilité du praticien algérien d'utiliser son intelligence et ses compétences afin d'en tirer profit, même

en les utilisant dans leur version non adaptée. D'ailleurs, c'est peut-être leur utilité, même limitée, qui explique le recours des praticiens à ces tests, depuis des décennies maintenant, en dépit de leur non validité psychométrique.

L'adaptation d'un test tel que les échelles de Wechsler ne peut pas relever d'une volonté individuelle d'un chercheur universitaire où de la seule responsabilité d'un psychologue praticien. L'adaptation de tests relève d'une instance compétente, comme les centres d'édition de tests, composée de spécialistes, chercheurs et praticiens, en la matière.

Nous concluons cet aperçu sur la situation de la pratique clinique des tests en Algérie en soulignant l'intérêt de mener une enquête nationale auprès des psychologues praticiens sur l'utilisation des tests dans leur pratique.

Bibliographie :

1. Rachid Ait-Sahalia (1983), Quelques réflexions sur la recherche et l'enseignement de la psychologie en Algérie, *Enfance*, 36 (4), 351-362.
2. Ihsan Al-Issa et Houria Bouchafa (1988), Quelques observations sur la psychologie en Algérie : une perspective transculturelle, *International Journal of Psychology*, 23 (1-6), 249-256
3. Mohamed-Ameziane Bellagh (1985), Réflexions méthodologiques sur la pratique des tests en Algérie, *Horizons Maghrébins*, 3-4, 42-47.
4. Samia Bennouniche (1980), Pratique actuelle de la méthode des tests en Algérie, *Enfance*, 33 (4/5), 189-190. <https://doi.org/10.3406/enfan.1980.3338>
5. Sadjia Ben Tounes, Fatima Arar et Fatima Zinet (2020), Qualités métrologiques dans le Columbia en milieu algérien, *Revue Afkar wa Affak*, 8 (15). En cours de publication.
6. Gildas Bika (2011), *Les logiques de survie des réfugiés de guerre*. Thèse de doctorat en psychologie, France, Université de Lyon 2.
7. Mahfoud Boucebcı (1979), *Psychiatrie, société et développement en Algérie*. Alger, SNED.
8. Mahfoud Boucebcı et Anette Yaker-Keiser (2004), *Psychopathologie infantile-juvénile dans le pays en développement*. Dans Serge. Lebovici (Dir.), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (pp.2239-2283). Paris, PUF.
9. Françoise Couchard (1999), *La psychologie clinique interculturelle*. Paris, Dunod.

10. Philippe Chartier (2018). *L'évaluation en psychologie. Tests et questionnaires*. Paris, Editions In Press.
11. Philippe Chartier et Even Loarer (2008). *Evaluer l'intelligence logique*. Paris, Dunod.
12. Elaine-CostaFernandez (2011), L'évaluation psychologique en situation interculturelle (pp.193-209). Dans Gérard Pirolot (Dir.), *comprendre et traiter les situations interculturelles*. Bruxelles, De Boeck.
13. Pierre Pichot (1997), *Les tests mentaux* (15^e éd). Paris, PUF.
14. Spencer Rathus (2009), *Psychopathologie* (7^e éd). France, Pearson Education France.
15. Abla Rouag (1997), Tests d'intelligence et facteurs culturels. Le cas du WISC, *Revue des sciences humaines*, n°8, 49-55.
16. Nadia Sam (2009), Quelques réflexions sur la pratique des tests en Algérie, *Revue des lettres et sciences sociales*, 2 (2), 29-39.
17. Abderrahmane Si moussi et Mahmoud Benkhelifa (2004), Productions et banalités au Rorschach en Algérie, *Psychologie clinique et projective*, 1 (10), 339-357. <https://doi.org/10.3917/pcp.010.0339>.